

gnes, les religieuses tripotent des médecines, font des cures de bonne femme, ordonnent et prescrivent en dépit des lois et règlements qui ne peuvent atteindre ces doctes praticiennes.

Parler de leur faire passer des examens, c'est soulever des tonnerres de réprobation que les gens évitent en se disant : tant pis pis pour ceux qui s'y laissent prendre.

Mais enfin, voici un incident que tous les journaux ont rapporté et qui doit donner à penser aux patients complaisants :

Une religieuse du couvent des Franciscaines de Québec a été la victime d'une erreur qui aurait bien pu lui coûter la vie. Elle était indisposée depuis quelque temps et prenait quotidiennement, un remède quelconque (!)

Avant-hier, au lieu de la potion prescrite, elle s'est versé par méprise une cuillerée à thé de noix vomique et l'a avalée d'un trait.

On sait que la dose maximum (!) de la noix vomique est de vingt gouttes.

L'effet ne se fit pas longtemps attendre ; quelques instants après, la sœur était plus mal ; elle restituait abondamment (!) et avait tous les symptômes de l'empoisonnement.

On conçoit l'émoi dans la communauté ; les bonnes sœurs étaient terrifiées.

La révérende Mère Supérieure envoya en toute hâte quérir le Dr Charles Verge, qui prodigua ses soins à la malade, qui est un peu mieux aujourd'hui.

Si les religieuses ne savent pas employer pour elles-mêmes les médicaments, lorsqu'elles n'ont pas les excuses de presse, de dérangement, ni aucune des raisons qu'invoquent les pharmaciens en défaut, comment peuvent-elles médicamenter leurs patients ?

CARABIN

### LE BON CHEMIN

Pour le malade, le bon chemin est celui qui mène à la guérison. Si tous ceux qui sont affectés de rhumes, de bronchites, de maux de gorge, si tous ceux qui toussent on un mot, veulent prendre le bon chemin, rien ne leur est plus facile : avec le BAUME RHUMAL ils sont certains d'obtenir bonne et prompte guérison. Ceux qui se sont guéris sont légion : le BAUME RHUMAL est certainement le remède le plus demandé par tous ceux qui toussent, parce qu'il guérit tout le monde. Il se vend partout et son prix est de 25 cts le flacon.

## NOUVELLE DIFFICULTE RELIGIEUSE

### AUX ETATS-UNIS

L'affaire de Danielsonville est à peine calmée, en apparence du moins, que nous voyons poindre un nouvel orage.

Cette fois, c'est de Worcester qu'il vient.

Voici la protestation indignée que nous lisons dans le *Réveil* de cette ville. On verra que notre homonyme de là-bas a, lui aussi, la langue bien pendue :

Les difficultés paroissiales occasionnées par la fondation de l'orphelinat St François d'Assise continuent de passionner les esprits en cette ville.

La conduite que M. le curé Brouillet a tenu envers cette digne communauté a soulevé l'indignation des catholiques de Worcester, qui tous ou à peu près savaient reconnaître le mérite et le dévouement de ces bonnes filles de l'Eglise qui usent leur vie au service du Seigneur, pour le plus grand bien des pauvres petits orphelins.

Mais il fallait encore un surcroît de trouble et de persécutions et cette nouvelle source de tracasseries et de difficultés provient des hautes sphères ecclésiastiques, de la part de Mgr. Beaven, évêque de Springfield et du cardinal Satolli, légat papal aux Etats-Unis.

Mgr. Beaven sur l'instigation probable de certain curé de Worcester, a déclaré aux Petites Sœurs Franciscaines de Marie qu'elles étaient elles-mêmes responsables des difficultés actuelles et qu'en cela elle faisait l'œuvre d'un petit groupe (?) d'agitateurs de la ville.

Avec Mgr. Beaven ce sont toujours des petits groupes. On a beau se rendre auprès de lui avec des requêtes remplies de signatures, on passe pour des révoltés.

Il ne considère point les arguments que l'on amène, l'importance de la question à régler et le nombre des Canadiens qui demandent justice. Pour lui les Canadiens doivent tout endurer et ne rien dire, se laisser conduire comme un troupeau de moutons que l'on mène à la boucherie. S'il en est ainsi des Irlandais, il n'en sera point de même des Canadiens Français. Nous sommes trop intelligents pour recevoir les avanies et ne rien dire, pour servir des maîtres qui ne font que nous exploiter.

Que penser d'un évêque, ou autre dignitaire,